

Brochures
d'Education Nouvelle
Populaire

R. DENJEAN

P. GUÉRIN

**VOYAGE-ECHANGE
INTERNATIONAL**



Editions de l'Ecole Moderne Française
CANNES (ALPES-MARITIMES)

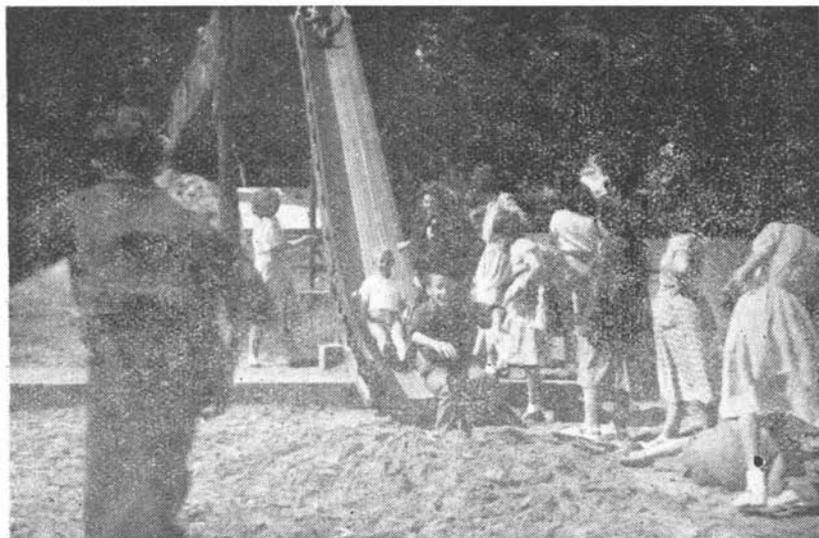
Dans la même collection :

1. La technique Freinet.
2. La grammaire française en quatre pages.
3. Plus de leçons.
4. Principes d'alimentation rationnelle.
5. Fichier scolaire coopératif.
6. Page des parents.
7. Lecture globale idéale.
8. La Grammaire par le Texte libre.
9. Le dessin libre.
10. La gravure du lino.
11. La classe exploration.
12. Technique du milieu local.
13. Phonos et disques.
14. La reliure.
15. 16. 17. Pour tout classer.
18. Pour la sauvegarde des enfants.
19. Par-delà le 1^{er} degré.
20. L'Histoire vivante.
21. Les mouvements d'Education Nouvelle.
22. La Coopération à l'Ecole Moderne.
23. Théoriciens et Pionniers de l'Education Nouvelle.
24. Le Milieu Local.
25. Le Texte Libre.
26. L'Education Decroly.
27. Le Vivarium.
28. La Météorologie.
29. L' Aquarium.
30. Méthode de Lecture.
31. Le Limographe.
32. Les correspondances interscolaires.
33. Bakulé.
34. Le théâtre libre.
35. Le Musée scolaire.
36. L'expérience tâtonnée.
37. Les Marionnettes.
38. Nos Moissons.
39. Les Fêtes scolaires.
40. Plans de travail.
41. Problèmes de l'Inspection.
42. Brevets et chefs-d'œuvre.
43. La Pyrogravure.
44. Paul Robin.
45. Techniques d'illustration.
46. Technique de l'Imprimerie à l'Ecole.
47. Les dits de Mathieu.
48. Caravane d'Enfants.
49. Ecoles de villes.
50. Commentaires de disques (I).
51. La Géographie vivante.
52. Bilan d'une expérience.
53. 54. Les oiseaux.
55. Echanges d'élèves.
56. Le filicoupeur C.E.L.
57. 58. L'enseignement du français en pays bilingues.
59. La part du maître.



R. DENJEAN et P. GUÉRIN

VOYAGE - ECHANGE INTERNATIONAL



*Une partie de toboggan dans le parc du château de Wesimont
où nous avions pris notre repas*

AVANT-PROPOS

- A tous les collègues qui rêvent de partir « à la découverte » ;
- A tous les collègues qui veulent bien abandonner quelques semaines de leurs vacances ;
- A tous les collègues qui sentent la joie de vivre avec les gosses ;
- A tous les collègues qui savent l'enrichissement que peuvent apporter 20 à 25 jours d'une vie différente des habitudes journalières ;
- A tous les collègues qui pensent qu'il faut plus que jamais « brasser les masses » et **TUER LA HAINE**,

NOUS DISONS :

La mer, la montagne, le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest sont là à la portée de votre caisse de Coopérative.

Osez partir en voyage-échange ; tout se passera merveilleusement si vous le préparez dans ses moindres détails. Attention ! l'échec ne pardonne pas !

Dans quelques années, vous entendrez les campagnes de France retentir des cris de joie de tous les enfants qui feront leur « TOUR DE FRANCE » et peut-être — pourquoi pas — leur « TOUR DU MONDE ».

Alors nous aurons la certitude d'avoir « fait briller le soleil » !

Depuis 1947, nous organisons des voyages-échanges inter-scolaires.

Nous avons voulu tenter une expérience. Elle a réussi magnifiquement et les années qui ont suivi n'ont fait que la consacrer.

PREMIÈRE ÉTAPE :

Le voyage-échange entre correspondants

NOUS NOUS PRÉSENTONS...

— GUÉRIN, 23 ans, instituteur adjoint à Bar-sur-Seine (Aube). Depuis 1948, nommé à l'École de Plein Air de Chanteloup près de Troyes.

— DENJEAN, 35 ans, instituteur rural à Beauvoir-en-Lyons (Seine-Inférieure).

Nous nous sommes connus par le truchement de la C.E.L. Nous faisons partie de la même équipe de correspondants.

QU'EST-CE

QUE LE VOYAGE-ÉCHANGE ?

L'idée est simple. Pendant 12 jours, au début de juillet, Beauvoir reçoit ses correspondants. Nous les hébergeons chez les parents des élèves qui effectueront le voyage. Le séjour terminé, les 2 groupes repartent ensemble à Bar-sur-Seine, où les petits normands seront hébergés dans les mêmes conditions.

Chaque maître organise les activités du séjour, car nous tenions à ce que nos enfants, toujours très avides de connaître, ne s'ennuient pas pendant les heures d'inaction.

C'est donc 26 jours de vie commune que vont vivre les 2 groupes et c'est là le point essentiel de l'expérience : Mettre en contact des enfants qui ne se connaissent que par la correspondance... Ils se voient, s'entendent, jouent, partent ensemble en enquête... Les caractères se fiment. On devient de bons copains.

Le rêve s'est matérialisé.

Nous pensons que chaque groupe ne doit pas dépasser 12 gosses pour un instituteur. Depuis 3 ans, ma femme m'accompagne et nous emmenons 24 enfants.

L'HÉBERGEMENT

A Beauvoir, quelques familles d'ouvriers, pour la plupart des familles nombreuses logeant à 10 et 12 dans 2 ou 3 pièces, ne purent héberger leur correspondant. Il s'est produit un excellent

esprit d'entraide et nous avons pu voir certains cultivateurs prendre en charge 2 ou 3 petits aubois.

Ainsi, les fils d'ouvriers qui ne pouvaient « recevoir », ont pu, au même titre que les autres, profiter du voyage.

A Bar-sur-Seine, les petits normands furent « placés » dans les familles où ils furent admirablement traités.

A Troyes, en 1948 et 1949 — Guérin avait quitté Bar — l'hébergement en ville s'étant avéré difficile par suite de la dispersion des logements, de leur exigüité, et des dangers que pouvaient courir nos petits ruraux dans les rues mouvementées, nous fûmes reçus à l'École de Plein Air.

Guérin avait dû organiser des dortoirs, prévoir le matériel de couchage, assurer le ravitaillement. Grâce au dévouement du personnel de l'E.P.A. et à la compréhension de quelques fonctionnaires municipaux, tout fut résolu et l'hébergement fut d'excellente facture.

Pour nos petits ruraux, cette vie collective a été une bonne éducation communautaire.

Nous sommes avec eux, dès 7 heures du matin, dans le parc au dérouillage, à la toilette, à la correspondance, à tous les repas, au feu de camp la nuit ; nous dormons près de leurs dortoirs. Nous dirigeons les différentes équipes qui partent en enquête.

Nous préférons, malgré tous les avantages de la vie en commun, la formule du placement familial qui rallie le maximum des avantages éducatifs.

Il nous a été agréable, en 1947, par exemple, de voir un fils de bûcheron de Beauvoir loger chez le Directeur de Banque de Bar-sur-Seine et profiter du confort de ses hôtes. Alors que chez lui, il ne connaissait que la cuisine enfumée de sa petite maison et se lavait dans l'eau douteuse de citerne, à Bar il mangeait tous les jours dans la salle à manger et utilisait journellement la baignoire.

Et il faut voir l'arrivée des troyens à Beauvoir. Les parents sont là : ils attendent. Les autos stoppent devant l'Ecole d'où sortent une vingtaine de copains et de copines qui sont venus accueillir leurs correspondants. On se regarde un peu avec cette curiosité de bêtes qui prennent contact pour la première fois. Mais ne se connaît-on pas ? N'a-t-on pas correspondu durant toute l'année scolaire ? N'a-t-on pas lu au bas des articles les noms... les noms que l'on prononce aujourd'hui... C'est toi Deline... Et toi tu es Marchand ! Et oui, ils se connaissent. Chacun part avec le camarade avec lequel, pendant 24 jours, il va partager tous les moindres détails de la vie. Le

soir, autour de la table familiale, on contemple à loisir cette tête de champenois. On posera des questions et, en quelques heures, on connaîtra les parents, les frères, les sœurs, le logement, les occupations.

Le lendemain, des lettres partiront parlant d'un voyage merveilleux..., d'un lit avec des draps qui sentent bon..., du fameux poulet à la crème..., du cidre bouché... et d'un certain petit déjeuner qui ne comportera pas moins de 6 tartines beurrées.

Nous restions seuls, nous les maîtres, pour échanger nos soucis, mais aussi pour crier notre joie et rêver aux espérances que nous voudrions faire éclater.

Les activités

Quelles sont nos activités au cours du séjour ?

Celles qui viennent naturellement à tout esprit curieux.

- Dans quel milieu sommes nous ?
- Quels sont les aspects du paysage ?
- Quelles sont les ressources du milieu ?
- Le travail des hommes ?
- Comment vivent les habitants ?
- Leurs joies ? Leurs soucis ?
- Que s'est-il passé autrefois ?

Dans la formule de placement familial nous avons le contrôle de la journée de l'enfant de 9 heures à 20 heures. Nous détruisons peut-être une partie des acquisitions que l'enfant pourrait faire en compagnie de son camarade, pendant la matinée à la ferme ou dans les champs. Nous pensons, malgré tout, que nous ne pouvons pas encombrer les familles par un enfant supplémentaire.

Voici, par exemple, les plans d'activités que nous avons élaborés et réalisés :

A BEAUVOIR-EN-LYONS, EN 1947, 1948, 1949

1. Le village : la vie communale - la situation géographique - les communications - la vie familiale - le problème de l'alimentation en eau. - Historique.
2. Une exploitation agricole du Pays de Bray : cultures et pâturages.
3. Le lait : fabrication du beurre fermier. La Coopérative beurrière de malaxage. La traite électrique.
4. La fabrication du Calvados.

5. Les artisans du village : le bourelleur, etc...
6. Excursion au bord de la mer : la côte normande : la falaise. Un port de commerce : Dieppe. Une plage et un port de pêche : Le Tréport. Baignade dans la Manche.
7. Les Fêtes au village : participation à la distribution des Prix, à la Kermesse annuelle.
8. Les grands jeux dans la Forêt de Lyons.

A BAR-SUR-SEINE EN 1947

1. La petite ville de province. Visite à la Mairie : étude du plan cadastral. Les commerçants, les ouvriers.
2. La Seine. Sa largeur..., son débit...
3. Une papeterie actionnée par la force hydraulique.
4. Une exploitation vinicole. La fabrication du vin de champagne.

A TROYES EN 1948 ET 1949

1. Troyes ville d'art : ville moyenâgeuse. Troyes ville de labeur : les ouvriers bonnetiers.
2. Une filature de coton : l'usine. La bonneterie chez un façonnier.
3. Troyes centre de communications.
 - Le chemin de fer.
 - Les routes.
 - Le terrain d'aviation et le vol à voile.
4. La vallée de la Seine.
 - Une exploitation agricole.
 - Un élevage avicole.

5. L'industrie.
 - Une tuilerie.
 - Une fromagerie.
 - Un artisan menuisier moderne.
 - Une grande boulangerie et pâtisserie coopérative.
6. Une excursion dans le bas-Morvan : Vezelay, la Cure, les grottes d'Arcy-sur-Cure.

EN PASSANT A PARIS EN 1947 ET 1948

1. Les grandes gares : gare de l'Est et Saint-Lazare.
2. La tour Eiffel, le palais de Chaillot.
3. Le Zoo : les animaux que l'on n'a jamais vus.

EN PASSANT A VERSAILLES EN 1949

- Le château, le parc, les Trianons : Souvenirs du Grand Siècle.

Notre programme ainsi présenté peut paraître un peu « scolaire ». Tout dépend de l'esprit avec lequel on le réalise. Nous croyons avoir réussi à le mener à bien sans faire de « la classe » pendant le

voyage, mais en suscitant l'observation à tous les instants. Là, comme ailleurs, nous avons laissé nos enfants « la bride sur le cou ». Le jeu s'est organisé de lui-même : les carnets sont sortis des poches sans que nous l'exigions.

Et beaucoup de directeurs d'usines nous disaient en partant :

« Mais ce sont des enfants qui s'intéressent à tout. »

— Combien fait-elle de chevaux cette machine ?

— Combien sortez-vous de paires de bas par jour ?

— Quel est le salaire de ces ouvriers qui défournent les briques?... Ils le méritent bien, car c'est dur ! (disait Gérard en s'épongeant le front tout ruisselant de la chaleur des fours).

— M'sieur, pourquoi donc cette pluie fine ? demandait Moïse dans la filature.

Le patron minotier retrouvera sa bonhomie et sa simplicité de grand-père pour expliquer le fonctionnement des tamis modernes.

Partout nous avons été très cordialement reçus. Patrons, directeurs, ouvriers, fermiers, fonctionnaires nous ont guidé, et nous les avons vus très fiers de pouvoir *montrer leur travail*.

Les enfants et les parents

Est-il utile de parler de la joie des enfants ?

Le voyage-échange est pour eux une grande leçon. Et quelle leçon !

Pour les petits paysans qui ne sortent guère de leur village, quitter la famille est un événement considérable. Partir au petit matin et le soir être transplanté dans un autre milieu, voilà qui est choquant, ahurissant... Mais petit à petit, — et l'enfant s'adapte fort rapidement — écouter les réflexions, vivre les coutumes de ses hôtes, se limer, voilà qui est excellent.

Tous les matins, nous organisons un petit débat au cours duquel chacun donnait ses impressions.

Les langues allaient leur train :

— Oh ! M'sieur, ce que je suis bien chez M. Decorde !

— Et moi, M'sieur, il y a du parquet ciré dans ma chambre.

— Moi, j'ai une chambre dans laquelle je me vois tout entier !

Nous avons pu éviter bien des heurts en préparant minutieusement la « distribution des enfants dans les familles ». Nous nous étions rencontrés, Guérin et moi, quelques mois avant notre premier échange de 1947 et nous avons pu mettre au point cette délicate question de la répartition des enfants. C'est un des points matériels très importants. Le maître rural connaît parfaitement le milieu familial de ses élèves ; il placera à coup sûr. Si les deux instituteurs ne peuvent se rencontrer, un rapide topo sur le milieu et le caractère permettra d'agir au mieux des intérêts de chacun.

Nous avons l'impression de réaliser une éducation sociale puissante et d'acheminer l'enfant vers un jugement plus sain de ses semblables. Les textes libres sont là pour nous clamer leur joie immense devant la *vie* qu'ils ont découverte.

Nous pensons que 12 à 15 jours suffisent. C'est la période idéale au cours de laquelle les enfants ont le temps de s'apprécier, chacun faisant effort pour

bien se conduire. Un séjour plus long provoquerait de la lassitude chez les hôtes, tandis que, pendant 12 à 15 jours, on s'efforcera d'offrir une vie familiale aussi bonne que possible. Le cantonnier du village nous confiait :

« Depuis que les Troyens sont là, ma femme nous fait manger dans la salle... C'est la noce, vous pensez ! »

Et cet ouvrier bûcheron :

« Ben chez nous, nous faisons tous nos repas au cidre bouché ! »

Les voyages-échanges nous ont fourni l'occasion de réaliser un travail éducatif de première importance en collaboration directe avec les parents, réalisation où chacun prend ses responsabilités, et où

les parents sont engagés au même titre que l'instituteur.

Au village, c'est une affaire communale et toute la population s'y intéresse. M. le Maire est très heureux de nous accueillir tous les ans, d'offrir une copieuse collation aux deux groupes et de faire en sorte que les petits invités emportent un bon souvenir de la commune.

Le voyage-échange soude vraiment tous les adultes autour des enfants et, pour être tout à fait fixé sur l'enthousiasme qu'il crée, il n'y a qu'à se trouver sur la place communale à l'occasion d'une arrivée ou d'un départ : on s'y interpelle, on y rit, on s'y donne l'accouade.

Le voyage-échange c'est la découverte de la vie

Les enfants des villes partent en colonie de vacances. Pourquoi les petits ruraux ne partiraient-ils pas aussi ? Certains n'ont jamais vu le train. Il en existe encore qui n'ont emprunté que le car pour aller à la ville voisine. N'est-ce pas Denise, Isabelle, et toi, Jean, qui n'aviez vu le train que sur les gravures ?

Imaginez les richesses que nos enfants vont découvrir : la gare, le train, Paris, les rues trépidantes, le métro, l'immense Tour Eiffel, le fantastique Zoo, le merveilleux château de Versailles, le séjour chez le correspondant... Mais c'est une moisson extrêmement féconde... !

Un voyage échange ville-campagne, tel que nous l'avons réalisé en 1948 et 1949, est riche en nombreux enseignements. Les Petits Normands ont connu l'appréhension, puis la joie de passer sous la douche, d'aller au cinéma, d'emprunter le tramway ou l'autobus, de se rendre compte aussi, hélas ! de l'exiguïté des logements d'ouvriers.

Les petits citadins ne traiteront plus les paysans de lourdauds, car ils auront apprécié que le rude travail de la terre demande des gestes rustres, mais combien précis. S'ils se sont roulés dans les prés, s'ils ont grimpé aux arbres, s'ils ont respiré à pleins poumons l'air pur et vivifiant qui inonde le village, s'ils ont pu crier à leur guise, s'ébattre, ils ont aussi aidé leurs camarades à

donner à manger aux cochons, à jeter la botte au nez des chevaux, à tourner l'écrémeuse, à nettoyer la baratte.

Le voyage-échange contribue puissamment à augmenter le rendement de la classe. Pendant l'année en cours, nous avons travaillé en pensant et en préparant le voyage et, l'année suivante, nous l'avons exploité. La classe est devenue la vie même... Au cours des reportages, les élèves ont pris des notes sur le vif. En classe, des complexes d'intérêt naîtront des activités du voyage. Les carnets de notes sortiront spontanément, des équipes se formeront, des albums de compte rendus se réaliseront. Ensemble, nous revivrons le voyage. Et quelle mine inépuisable... ! Si nous voulons une documentation sur le moyen âge..., parlons de la ruelle des chats à Troyes... Sur Louis XIV..., nous aurons Versailles. A lui seul le château vaut le grand siècle... Sur le blé et le pain..., jetons un coup d'œil sur les notes prises sur une scène de moisson à Beauvoir, puis, sur celles écrites au cours de la visite d'une boulangerie-pâtisserie coopérative de Troyes.

Pendant l'année scolaire, à l'occasion de certaines leçons, peut-être, on s'apercevra que certains renseignements manquent... Vite, des lettres-demandes et, quelques jours après, nous recevrons des rapports-réponses. Ainsi, le voyage se prolonge par la correspondance et le

travail en commun de deux classes malgré l'éloignement de quelque 300 kms.

Il ne faut, en aucun moment, que le voyage-échange aboutisse à une sorte de scolastique de la colonie de vacances, où le programme de la journée est fait de

siestes, de petits jeux sur la pelouse, de marches au pas en chantant (toujours les mêmes chants... !), et où l'on oublie que de l'autre côté du mur du parc, la vie et le travail des hommes donnent les meilleures leçons.

Nous avons fait de beaux rêves

« Ah ! me disait Guérin en août 1949, si nous pouvions avoir des émetteurs de radio, tu parles d'une correspondance rapide par l'expression... mais les pouvoirs publics n'ont pas encore donné leur accord pour vulgariser l'emploi de la T.S.F. dans nos écoles... ! »

A Nancy, au Congrès de la C.E.L., en 1950, nous avons pu voir fonctionner un magnétophone réalisé par des camarades. Cet appareil permet d'enregistrer la voix sur fil d'acier qui peut être transmis à l'école correspondante. Celle-ci peut répondre sur le même fil.

Pour les années futures, nous voulions réaliser des échanges triangulaires avec des pays étrangers utilisant la langue française (Belgique, Suisse). Ce n'est que plus tard, après l'acquisition de

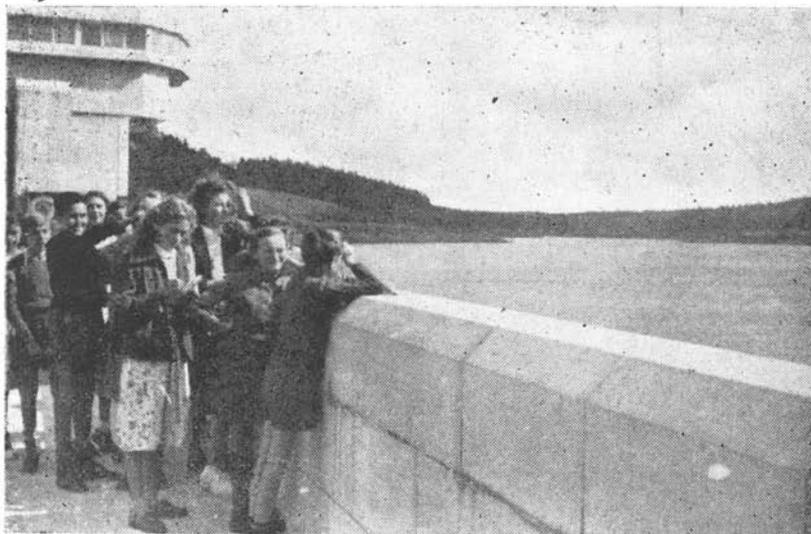
l'espéranto, que nous pourrions envisager des échanges avec d'autres pays.

En 1953, nous pourrions modifier notre formule familiale pour réaliser soit dans l'Aube, soit dans la Seine-Inférieure, une *République Scolaire Internationale* où, pendant une quinzaine de jours, 200 ou 300 enfants correspondants se retrouveraient dans le travail fécond d'activités communes, dans la joie d'avoir réussi à rendre vaines les frontières, et de sentir l'ineffable orgueil d'avoir osé donné le branle à la *Ronde des Enfants du Monde*.

Naturellement, *Freinet* ouvrirait les portes de cette *République*.

Nous espérons y trouver tous ceux qui veulent tuer la haine et œuvrer pour l'humanité.





Les écoliers, sur le mur du barrage, regardent le lac immense. Toute une vallée a été inondée. On rêve devant les eaux bleutées. On songe aux routes, aux villages engloutis. Mais on pense à l'énergie électrique que donne le barrage. On prend des notes aussi.

DEUXIÈME ÉTAPE :

Le voyage-échange international selon la formule dite « triangulaire »

En 1950, nous avons organisé un voyage-échange international, selon la formule « triangulaire » avec la Belgique.

Guérin avait pu, dès le mois d'avril 1950, entrer en contact avec Mlle Jadoulle, directrice du laboratoire de pédagogie d'Angleur, près de Liège.

En Belgique, les colonies de vacances et voyages scolaires sont financés et organisés par les Municipalités. De sorte que, d'Angleur, l'accord ne nous est pas parvenu tout de suite. Il fallut que Mlle Jadoulle, qui nous faisait confiance sans nous connaître, entreprenne des démar-

ches auprès de M. le Bourgmestre et de M. l'échevin de l'Instruction Publique, pour faire d'abord accepter l'idée, et obtenir ensuite les fonds nécessaires.

Enfin, vers la fin mai, nous recevions une réponse favorable.

Le voyage-échange international aurait lieu.

Inutile de vous dire l'accueil que nos enfants firent à l'annonce de ce voyage.

Partir pour la Belgique... Passer la frontière... notre rêve allait se matérialiser...

Voici quelques extraits de textes libres de nos enfants :

« Cette année, nous allons faire un beau voyage. Nous allons franchir la frontière. Après bien des difficultés, l'échange à trois écoles a pu être mis sur pied... »

« Nous passerons par Creil, Tergnier, Saint-Quentin, Maubeuge. Nous nous arrêterons à Jeumont, poste frontière pour les formalités de douane. Nous rentrerons en pays étranger pour la première fois. »

« On nous promet de belles visites. Quel beau voyage en perspective ! »

Moïse LHERMITTE, 14 ans.

« Nous allons faire un beau voyage. 467 km. en chemin de fer. Nous allons au-delà des frontières... »

« Vous pensez si nous sommes heureux.. »

Roland PÉTREL, 14 ans.

Et notre journal scolaire, *Sous-Bois*, de juillet portait en première page cette magnifique pensée de Victor Hugo :

« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. »

Il fallut, tant à Troyes qu'à Beauvoir, réunir les parents pour leur donner toutes les précisions nécessaires sur ce nouvel échange qui conservait toujours la formule de l'hébergement familial.

Qu'est-ce que le voyage-échange-triangulaire ?

Nous offrons à l'Ecole étrangère 24 jours de séjour en France. 24 jours entièrement gratuits en ce qui concerne l'hébergement et les excursions, Seul, le transport par fer étant à la charge des visiteurs.

— Du 6 au 17 juillet (12 jours), les Belges sont à Troyes. Ils sont reçus et hébergés à l'Ecole de Plein Air dans les mêmes conditions que nous y avons été reçus en 1949.

— Du 18 au 29 juillet (12 jours), les Belges sont à Beauvoir. Ils sont distribués dans les familles. Les adultes (instituteurs et institutrice) étaient placés en pension chez un commerçant (frais à notre charge).

— Du 21 août au 1^{er} septembre (12 j.), les deux groupes français, Beauvoir et Troyes, se rencontrant à Paris, partent ensemble pour Angleur.

Nous devons effectuer le trajet le 29 juillet avec les Belges, mais les événements de Belgique de fin juillet et début d'août nous ont commandé la prudence, ne voulant pas faire courir à nos enfants les risques des émeutes populaires qui agitaient la tranquillité habituelle de nos voisins.

Ainsi, à Angleur, du 21 août au 1^{er} septembre, les trois groupes se trouvaient réunis dans la joie de vivre ensemble des activités communes.

Nous avons conclu l'échange sur la base de 24 enfants et 3 accompagnateurs par groupe.

LE PROGRAMME DE NOS ACTIVITÉS

A Troyes

- La ville moyenâgeuse et la ville moderne.
- Une bonneterie. Une filature.
- Le terrain d'aviation.
- Le vignoble aubois dans les environs de Bar-sur-Seine.
- Excursion dans le Morvan et visite des ruines d'Alésia.
- Séance d'aéromodellisme.
- Séance de fabrication d'objets en terre cuite.

A Beauvoir

- Etude du milieu local. Situation géographique.
- Une ferme normande : élevage, lait, beurre.
- Une laiterie-fromagerie modèle : Ch. Gervais, à Gournay.
- Une brasserie-cidrie à Gournay.
- La forêt de Lyons : les ressources que l'homme tire de la forêt.
- Les grands jeux en plein air.
- Excursion au Château d'Arques-la-Bataille, Dieppe, Le Tréport.

A Paris en passant

J'étais, le 18 juillet, à la gare de l'Est à l'arrivée des Belges venant de Troyes. Des cars étaient mis à notre disposition et nous avons pu visiter les grandes artères de la Capitale le matin. L'après-midi nous allions au Zoo.

A Angleur

- Découverte du lieu géographique.
- Angleur, ville ouvrière et animée.
- Liège : ville moderne. Les monuments, le théâtre de marionnettes. L'hélicoptère-courrier.
- La Meuse, le canal Albert.
- Visite d'une grande brasserie : Bières Piedbœuf.
- Une coopérative de production : margarine, chocolat, bonbons.
- Excursion à Anvers : le port, les gratte-ciel, le tunnel sous l'Escaut, le Zoo.
- Excursion dans les Ardennes belges : Verviers, Malmédy, les barrages d'Eupen et de la Gileppe.
- La vie en Belgique : le standard de vie de l'ouvrier belge. L'intérieur des maisons : le confort.

Quand nous ne partions pas en excursion, dans l'après-midi nous organisions des enquêtes. Un instituteur ou une institutrice dirigeait un groupe mixte de Français et de Belges. C'est ainsi que pour connaître « la vie en Belgique », les enfants s'étaient divisés en équipes. Chacune d'elles avait une mission précise : habillement masculin, habillement féminin, mobilier et ameublement, alimentation, moyens de transports, salaires, sécurité sociale ...

Il fallait voir les gosses interviewer un employé des tramways, un cheminot, une vendeuse de grand magasin, un chauffeur de taxi. Les petits français déjà expérimentés dans l'art de mener les enquêtes, menaient le jeu, pilotés par leurs camarades belges. Et on remplissait des pages de carnets et on rentrait heureux, le soir, en disant : « Oh ; nous, M'sieur, ça a marché... On en rapporte des chiffres...! »

Notre ami Widor, instituteur, chef de l'expédition des Belges en France, nous avouait : « Ils sont amusants, vos enfants...! »

Le matin, nous mettions nos enquêtes au point et des débats s'ouvraient, où chacun apportait sa moisson de chiffres, de détails observés, de réparties fort curieuses.

Depuis notre rentrée d'octobre, nous avons repris les carnets de notes, nous avons dressé un plan d'exploitation du voyage et nous nous sommes imposés l'étude d'un complexe d'intérêt par semaine. Ensemble nous avons revécu le voyage. Des équipes se sont constituées

et, petit à petit, semaine par semaine, des textes rédigés venaient former des albums qui ont fixé sur le papier, le plus correctement possible, ce que les yeux avaient vu, ce que les oreilles avaient entendu. C'est une riche moisson dont nos enfants sont fiers parce qu'ils ont, eux-mêmes, découvert la *vie* et le *travail* des hommes.

L'AMBIANCE

D'un commun accord, Guérin et moi, avons décidé de donner à la réception tout le cérémonial qu'il convenait.

Nous avons l'appui total de nos Inspecteurs d'Académie et Inspecteurs Primaires.

Il nous restait plus qu'à créer, chacun dans son milieu, le climat favorable. Certains journalistes de la région s'en chargèrent :

« Les voyages, dit-on, forment la jeunesse. Il est certain que la nouvelle formule d'échanges scolaires internationaux est appelée à rendre les meilleurs services aux enfants. »

C'est le cas de 25 écoliers de Beauvoiren-Lyons qui vont se rendre en Belgique prochainement.

Après avoir séjourné à Troyes, 25 enfants belges conduits par 4 instituteurs viendront à Beauvoir, où ils resteront une douzaine de jours. Au mois d'août, 50 écoliers français se rendront à Angleur près de Liège, où les attendent les familles belges. Ils y seront reçus pendant le même laps de temps.

La cérémonie de dimanche, que présidera M. le Maire de Beauvoir, doit être honorée de la présence de plusieurs personnalités de notre Enseignement et de l'administration préfectorale.

Nos écoliers ne prennent-ils pas, en fait de ces échanges, rang d'authentiques ambassadeurs qu'il convient de saluer...

(PARIS-NORMANDIE.)

A Troyes, M. Jean, directeur de l'Ecole de Plein Air, et Guérin, avaient intéressé à l'affaire la Municipalité ainsi que de hauts fonctionnaires de la Ville. A la gare, le jour de l'arrivée des petits belges, une délégation conduite par M. Tené, maire de Troyes, les reçut. Sous l'impulsion du Consul de Belgique, les familles belges résidant à Troyes invitèrent, un dimanche, leurs petits compatriotes.

A Beauvoir, ce fut plus intime mais non moins émouvant. Le 18 juillet, à leur arrivée, les Belges furent accueillis dans la mairie, par M. le Maire entouré d'une partie de son Conseil municipal et

de la Caisse des Ecoles. Le premier magistrat leur souhaita la bienvenue en des termes simples, dignes du renom de la cordialité française.

La foule des parents et des enfants attendaient avec impatience que la répartition soit faite et la franche joie qui illuminait les visages, traduisait avec éloquence la grande bonté des paysans.

Beaucoup de maisons étaient pavoisées aux couleurs des deux pays et, pendant 12 jours, au-dessus de la Mairie, deux immenses drapeaux belge et français flottèrent sous le même vent de l'amitié.

Le dimanche suivant, lors de la fête de la Coopérative Scolaire, placée sous le signe de l'amitié franco-belge, la population avait été invitée à venir célébrer dignement cette formule nouvelle de l'échange international.

Laissons parler la presse :

« A Beauvoird-en-Lyons, sous le signe des voyages-échanges scolaires, Ecoliers belges et français ont scellé leur amitié.

« C'est une œuvre importante, une œuvre à laquelle il est parfaitement possible d'attribuer le qualificatif de grandiose, tant il est vrai que cette idée mérite un long chemin et de servir d'exemple... »

A Beauvoird, dimanche, dans la salle du Foyer rural pleine d'une nombreuse assistance de parents et d'enfants, se déroulait une simple mais bien touchante manifestation d'amitié. Les petits hôtes belges étaient assis auprès de leurs petits camarades français et, tour à tour, montèrent sur la scène pour y donner chansons et comédies fort réussies et applaudies comme elles le méritaient...

M. Detœuf, maire, souligne le privilège de Beauvoird d'avoir vu naître un mouvement nouveau et il rend hommage à l'œuvre accomplie par les voyages-échanges. Il termine en souhaitant que les hommes, par l'exemple de ces enfants, puissent trouver le moyen de faire cette Paix, qui est le salut de l'Humanité... »

(L'ÉCLAIREUR BRAYON.)

Notre ami Widor qui dirigeait l'expédition belge, écrivait souvent pour donner des détails de l'accueil chaleureux que ses écoliers avaient eu en France. Il voulait, à son tour, créer une ambiance généreuse lors de notre arrivée. Les enfants eux-mêmes se faisaient les meilleurs propagandistes.

Mlle Jadouille écrivait au maire de Beauvoird et de Troyes en ces termes :

« Nos enfants sont rentrés vraiment très enchantés de leur séjour.

L'accueil si chaleureux, les nombreuses visites qui ont été organisées, la grande sympathie qu'on leur a témoignée partout ont fait de leurs vacances une période inoubliable... Chaque jour, ils rappellent encore des incidents heureux... Les parents ont été très émus et je pense qu'un accueil aussi sympathique sera réservé à vos petits écoliers...

Je vous remercie très vivement de tout ce que vous avez fait pour nos petits et je vous prie... etc... »

L'arrivée des deux groupes français (Troyes et Beauvoird) au soir du 21 août fut inénarrable. Le trolley-bus spécial nous déposa devant l'école d'Angleur au milieu d'une foule débordante de vie, délirante de joie, conquise elle aussi. Les voilà !... On se bousculait. On se pressait pour nous prendre nos bagages. Déjà on s'arrachait les petits français.

« Je prends celui-ci... savez-vous ? »

« Et toi, veux-tu venir avec moi ? »

Et Michel écrivait le lendemain :

« Une dame m'a pris par le cou pour me regarder de plus près... Je me demandais dans quelle famille j'allais être hébergé. Enfin, je restais chez Mlle Jadouille. J'étais content. ... »

Il fallut entrer dans une classe pour parfaire plus tranquillement la distribution. Mlle Jadouille eut bien du mal à contenter tout le monde. Petit à petit, la classe se vidait. Chaque famille belge emmenait son pensionnaire. Nos enfants étaient bien un peu désorientés. Mais on s'acclimata fort rapidement et les langues se délièrent dès le premier soir.

Le texte de Denise Chandelier mentionnait les impressions de ce premier contact :

« Je me demandais où j'allais être logée. Enfin, je partis avec Mme Prévers. En cours de route, elle me posait des questions. Quand nous fûmes à la maison, je mangeais. J'avoue que j'étais un peu désemparée, mais heureuse d'être chez ma camarade... »

Dès le lendemain matin, lors d'un petit débat, nous constatons que nos enfants étaient reçus d'une façon princière, et que les familles faisaient l'impossible pour leur rendre leur séjour agréable. Evidemment, la nourriture les choquait

un peu, surtout la façon de servir les mets des repas qui différait totalement de la nôtre, de nos « repas à épisodes », comme les appelaient les Belges. Mais au bout de quelques jours, chacun était parfaitement habitué.

Il fallut s'adapter à la vie trépidante de l'extérieur, apprendre à être prudent pour traverser une rue, savoir utiliser l'autobus ou le tramway. Pour nos petits campagnards, plus que pour les Troyens, ce fut un véritable enseignement. Je pense à Guy Ossent, enfant d'un hameau de Beauvoir, habitant une petite chaumière à l'orée de la forêt, qui effectuait sa première sortie en « voyage-échange » et qui se lamentait, le deuxième soir, à l'arrêt du trolley-bus. Il avait bien les tickets, il savait bien le numéro à em-

prunter, mais on avait oublié, simplement, de lui dire dans quel sens il fallait monter. Au bout de trois ou quatre jours, Guy savait se débrouiller tout seul, et c'est avec une mine réjouie qu'il nous disait alors :

« Maintenant, il n'y a plus de danger, je sais prendre le trolley tout seul...! »

Nos enfants, d'abord ahuris du confort des intérieurs, surent bientôt s'y accoutumer. Ils utilisaient journallement la douche ou la baignoire, voyaient fonctionner la machine à laver, l'aspirateur, la cireuse.

Il n'était pas rare de voir arriver, le matin, deux ou trois de nos écoliers dans la splendide voiture d'un commerçant qui était heureux d'amener les petits français jusqu'à l'école.



On enquête...

Les enfants questionnent un chauffeur de taxi sur les prix de l'essence, des pneus, du kilomètre parcouru...

Chantal Cartier raconte ainsi son dimanche en Belgique :

« Oh ! quelle joie ! Le soleil dardait ses rayons à travers la fenêtre. Quelle chance ! Vite je faisais ma toilette et gagnais la cuisine où M. et Mme Adrienne préparaient les paquets. Quand tout fut prêt, nous montions dans une Buick superbe. Nous parcourions une soixantaine de kilomètres pour nous trouver au bord d'une jolie petite rivière. Ensuite nous déjeunions dans un restaurant. Puis nous grimpons au haut d'une colline d'où nous découvrions un splendide panorama. Nous prenions quelques photos et repartions vers un village dont j'ignore le nom. Nous pénétrions dans une propriété privée appartenant à des parents de ma camarade. On nous offrait une collation. Vers dix-neuf heures nous regagnions Liège. Nous étions fatigués mais heureux de cette belle journée... »

Premier septembre. Le séjour était terminé. Nous rentrions en France.

Dès huit heures, la cour de l'Ecole s'emplissait de parents et d'enfants qui

venaient accompagner leurs petits camarades français jusqu'au trolley-bus. Ce n'était plus l'enthousiasme de l'arrivée, mais la tristesse de la séparation se lisait sur tous les visages. Des femmes pleuraient :

« Vous reviendrez, n'est-ce pas... Ils sont si gentils. »

Beaucoup d'amis nous accompagnèrent jusque sur le quai de la gare des Guillemins.

Le texte de Yvette Pétreil et de Simone Rassinot est là pour nous donner les détails de cette séparation :

« Déjà le départ ! Que notre séjour s'est vite écoulé. La veille nous avions fait nos paquets. Ils étaient bien plus volumineux qu'à notre arrivée, car nos amis belges nous avaient bourré de chocolat, de vêtements et d'objets-souvenirs.

Sur le quai de la gare, beaucoup d'amis étaient venus nous accompagner. Tous pleuraient. Le train s'ébranlait. Par les portières, les bras s'agitaient. Des mouchoirs répondaient du quai.

Que c'est triste de quitter des amis que l'on aime !... »

Le voyage-échange se prolonge par la correspondance des familles

Dès notre retour, les familles sont entrées en correspondance. Tous les mois, des lettres partent vers la Belgique. Des amitiés se sont liées.

Ici, on parle d'Angleur comme d'une ville voisine que l'on connaît bien.

A Noël, une famille belge est venue faire le réveillon chez le cantonnier de Beauvoir. Plusieurs jeunes gens, frères

de nos écoliers, allèrent à Angleur passer les fêtes de fin d'année.

Pour cet été, des voyages sont projetés, des visites sont promises.

Mlle Jadouille nous écrivait dernièrement :

« Je pense que nous devons, bientôt, organiser un échange de parents... »

Et qui sait...!





*En allant à Anvers. Les routes pavées belges
Il y a eu un petit accrochage entre un de nos cars et une belle voiture.
Il fallut parlementer et dresser un procès-verbal*

Conclusion

Nous pouvons dire et affirmer que le *voyage-échange* contribue à souder puissamment les enfants, les parents, à rassembler les facteurs qui feront que tous les efforts porteront au maximum.

Le voyage-échange est pour l'instituteur une arme de défense laïque, parce qu'il groupe autour de lui tous les amis de l'Ecole. C'est surtout une occasion de lutter contre la routine et de s'enrichir largement, car un monde immense lui

est ouvert, en même temps qu'il s'ouvre pour ses élèves.

Si, dès juin ou juillet, tous les écoliers de France avaient quitté les murs rébarbatifs de leurs classes pour parcourir les champs, les forêts, les grèves ;

si, par-dessus les frontières, *tous les gosses du monde* se donnaient la main pour la *grande ronde*, alors nous aurions la satisfaction

D'AVOIR FAIT BRILLER LE SOLEIL.

Quelques renseignements administratifs

ASSURANCES

Après entente avec les responsables départementaux de la M.A.E. et de l'Autonome, on peut obtenir la prise en charge des accidents des élèves et la responsabilité civile. S'ils s'y refusent, il faut contracter une assurance « colonie de vacances » pour les accompagnateurs et les enfants. Dans ce cas, la femme de l'instituteur, même si elle n'est pas institutrice, peut être responsable des élèves.

VOYAGE

On obtient le tarif « colonie de vacances » pour un séjour de 10 jours minimum.

La réduction consentie sera de :

50 % pour les enfants de 10 à 14 ans et les moniteurs (1 moniteur par 10 ou fraction de 10) ;

75 % pour les enfants de moins de 10 ans.

Attention ! Il faut présenter la demande 10 jours à l'avance à la gare pour bénéficier des places réservées.

Il convient également de se renseigner sur les jours interdits aux billets collectifs.

SUBVENTIONS

Si l'on héberge les correspondants collectivement, on est tenu aux formalités de déclaration de colonie de vacances ou de camp d'enfants :

— Déclaration à la Préfecture ;

— Déclaration à la Direction Départementale de la Santé.

Si l'échange dure au moins 15 jours et que l'hébergement soit collectif, on peut formuler une demande de subvention au titre de colonie de vacances à la Caisse Départementale des Allocations Familiales à laquelle sont affiliés les parents des élèves.

On peut également obtenir, par l'Inspection Académique, une subvention de « Jeunesse au Plein Air », ainsi qu'une subvention du département, toujours au titre de « colonie de vacances ».

Nous devons nous efforcer d'obtenir le statut du Voyage-Echange, semblable à celui des Colonies de vacances, afin de pouvoir prétendre à tous les avantages dont bénéficient celles-ci.





CLICHÉ « CARNET DE L'ÉCONOME »

Nous nous nourrissons d'expériences, et c'est l'expérience encore que nous avons voulu laisser parler avant d'en tirer ici quelques utiles enseignements :

Nous avons déjà publié en octobre un compte rendu aussi éloquent d'échange d'élèves. Nous en avons donné d'autres dans notre revue « L'Éducateur », et il nous en reste, dans nos cartons, d'aussi instructifs que nous regrettons de ne pouvoir publier en témoignage d'un faisceau d'initiatives qui sont appelées à prendre, dans les années à venir, une importance et une portée insoupçonnées.

Il y a vingt-cinq ans, nous organisons les premiers échanges interscolaires, et ce n'est qu'après de longues années de tâtonnement, et une expérience qui porte aujourd'hui sur 4 à 5.000 écoles, avec quelques 150.000 enfants, que notre service de correspondances a pris une forme que nous pouvons estimer officielle et définitive.

Nous procédons de même, expérimentalement, pratiquement et patiemment, mais à un rythme apparemment accéléré, à la mise au point d'une technique dont des milliers d'écoles pourront sous peu bénéficier.

Mais, d'ores et déjà, la preuve est faite que ces échanges d'élèves sont un complément merveilleux des échanges interscolaires ; qu'ils apportent à l'école une nourriture pédagogique qui suffirait à elle seule à les justifier ; qu'ils passionnent les parents tout autant que les enfants ; qu'ils « soudent » autour de l'école, pour des réalisations enthousiasmantes tous les amis de l'école laïque. Il restait à montrer quel élément d'intercompréhension internationale et de paix ils peuvent apporter lorsque, par-dessus les frontières, ils permettent aux enfants et aux parents de se connaître et de se comprendre.

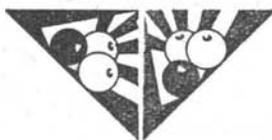
L'expérience est aujourd'hui concluante.

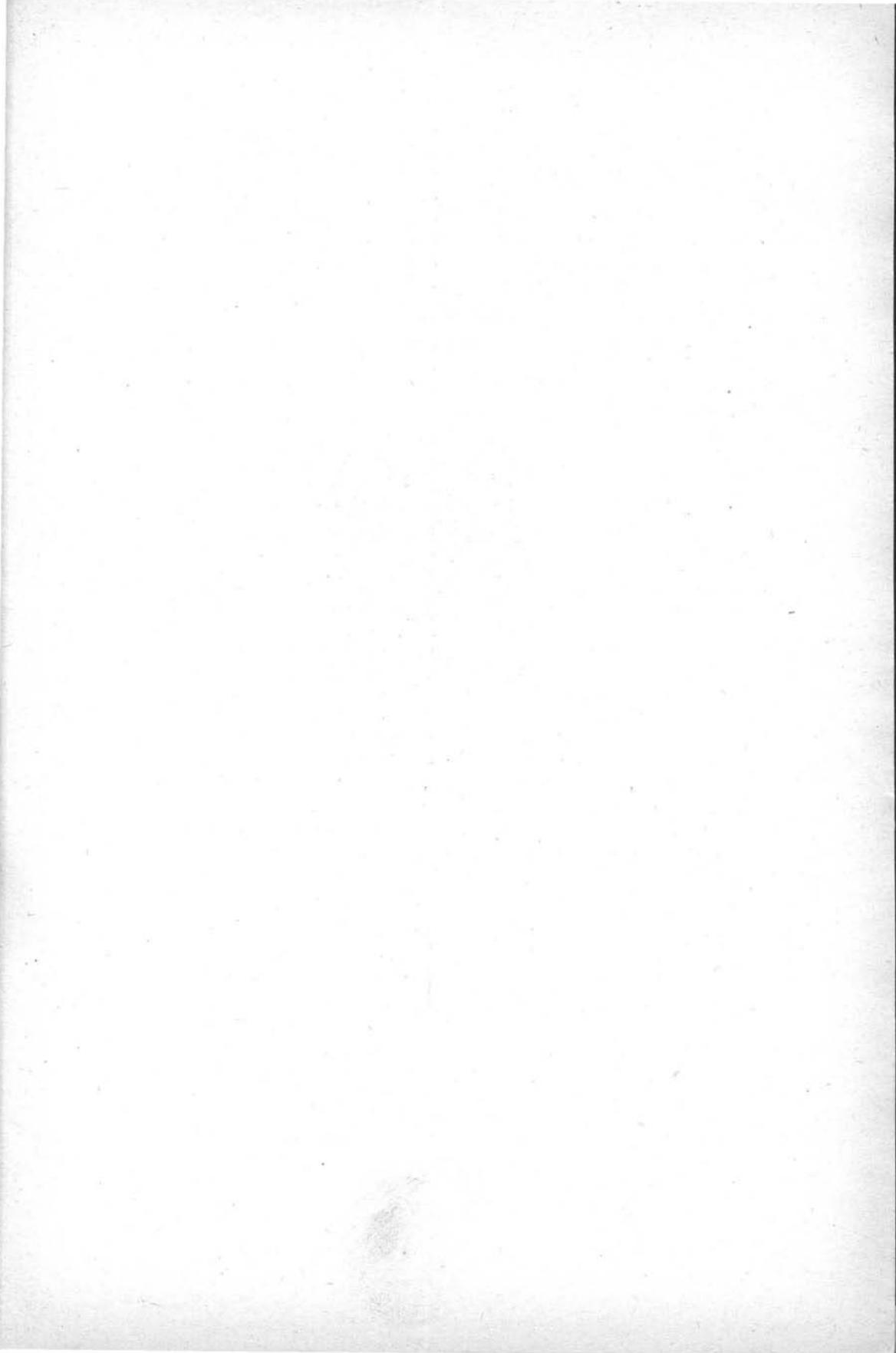
Mais jusqu'à ce jour, les éducateurs qui ont organisé ces échanges témoins se sont « débrouillés » eux-mêmes, comme nous nous débrouillions pour acheter l'imprimerie et préparer des fichiers au temps où nos techniques n'avaient pas dépassé le stade expérimental.

Les échanges d'élèves ont aujourd'hui fait leurs preuves et la prochaine campagne sera à ce point de vue décisive. Il s'agira alors d'intégrer les échanges d'élèves dans la vie régulière et légale de l'école, comme nous y avons intégré les échanges interscolaires. Il faudra obtenir notamment que ces échanges n'en soient pas réduits à se pratiquer clandestinement, pendant la période de vacances, mais ouvertement, pendant la période de classe, comme la plus magnifique des enquêtes que puisse mener une école désormais ouverte sur la vie et le travail. La fin de l'année, après les examens, avec la fatigue et les chaleurs, est, que nous le voulions ou non, une morte-saison qu'animent des activités devenues régulières et officielles.

La Commission d'organisation des échanges d'élèves, constituée au sein de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, se préoccupe justement de toutes les questions — administratives, financières, pédagogiques — susceptibles de faciliter dans les mois à venir une pratique qui fera faire à notre école un pas de plus — et de taille — vers cette vie et cette intégration au milieu, au travail et aux luttes des hommes, vers cette vie qui tuera la scolastique et fera fleurir, dès l'école, la nouvelle culture du peuple.

C. FREINET.







Le gérant : C. FREINET



IMPRIMERIE ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alpes-Marit.)